

# LETTRES DE NIKOS KAZANTZAKI A PANTELIS PREVELAKIS<sup>1</sup>

Iman, 16.2.29

Moi j'ai gâché de nombreuses années de ma vie à chercher, sans guide, parmi une multitudes "d'issues", ma propre issue. Je me suis attardé plus qu'il ne fallait à des haltes intermédiaires ou trompeuses - tantôt la science, tantôt la philosophie, tantôt l'action, tantôt l'art (celui-ci ne m'a pas encore lâché) m'ont retenu, j'aurai aimé épouser l'un d'eux. Maintenant je comprends clairement ceci: ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'homme, ce n'est pas la terre ni le ciel; mais le feu qui dévore l'homme, la terre et le ciel. Ce feu, il faut que je le capture, que je le traduise et alors seulement je dépasserai toutes les haltes précédentes. Je l'ai parfaitement ressenti de nouveau en Russie: la Russie ne m'intéresse aucunement, ni la justice, ni le bien-être, ni la vertu de l'homme; seul m'intéresse le feu qui brûle les hommes avec ces leurres populaires, humbles, éphémères - la justice, le bien-être et la vertu.

Cela est *monstrueux\**, comme me le cria Istrati en me quittant. "Tu n'aimes pas l'homme, tu n'as pas de cœur, tu te moques du sort des masses!". Et moi je me suis tu, car son âme simple, sensible ne pouvait concevoir cette tigresse, cette levrette de "Dieu" que je tiens et qui - comme l'enfant de Sparte qui avait volé le renard - me déchire la poitrine.

\* NdT: en français dans le texte.

[Gottesgab] 12.9.29

De toute façon, les hommes ne comprendront jamais mon très simple secret: je vois + A et - A non pas successivement mais simultanément. Et non pas l'un derrière l'autre, mais sur le même plan et sous le même éclairage; et si je préfère l'un, ce n'est pas pour sa valeur propre - qui le distingue de son contraire - mais du fait de ma propre intervention qui prend sa source dans les besoins purement individuels de mon organisme. Les cerveaux des hommes n'abritent jamais les deux - et quand je dis deux, j'entends un nombre infini - au même instant et de cette manière; mais successivement, capricieusement et avec des nuances sentimentales. Etc. Etc.

Il faudra qu'un jour je me soumette à une analyse psychique, mais il est encore trop tôt; sans cesse et surtout en voyant les autres - j'en reviens à ma

1. Il s'agit d'extraits traduits du grec et présentés par ordre chronologique. L'intégralité a été publiée aux Editions Eleni N. Kazantzaki, deuxième édition, Athènes 1984, sous le titre "*Tetrakossia grammata tou Kazantzaki ston Prévelakis*" (Quatre-cents lettres de Kazantzaki à Prévelakis).

conclusion habituelle: je ne suis pas un homme mais un monstre. Quelque chose entre le démon et le faune. Parce que quelquefois, non seulement je vois, mais je vis mes plus grandes joies, amertumes, idées, occupations en *quatre dimensions*.\*

\* NdT: en français dans le texte.

### **Egine, 29 janvier [1931]**

Mon cher frère,

Votre lettre m'a beaucoup troublé parce que je connais bien toute votre angoisse et votre déchirement. Pour pouvoir tenir et ne pas tomber malade ou ne pas me tuer, j'ai usé jusqu'à maintenant de nombreux *trucs*\* dans ma vie, parce que le bien le plus précieux, le bien suprême, m'a toujours paru être la durée héroïque, disciplinée de l'angoisse. J'ai fortifié mon corps autant qu'il pouvait l'être, j'en ai fait un âne docile à tout ce que lui demande son cavalier; puis j'ai jeté quelques os dans les bouches inférieures de mon âme pour les amadouer et pour qu'elles me laissent entendre clairement ma bouche supérieure "muette". Ces os-là les hommes les appellent amour, orgueil, morale, savoir, voyage, poésie. C'est ainsi que j'ai pu tenir jusqu'ici. Vous seul peut-être - parce que vous le vivez - savez combien je souffre et combien je me réjouis - et que je n'en peux plus.

Et maintenant que je vous sens ainsi déchiré vous aussi, je ne puis rien faire parce que, dans ce cas, celui qui souffre n'apprend jamais rien, parce que ce faucon qui nous a agrippé par le crâne boit notre sang pour ne pas crever et il nous faut le laisser faire car s'il disparaît de la terre, c'en est fait de nous.

Même quand nous étions ensemble à Athènes, dans l'atmosphère la plus vile, j'entendais la "riche monade" de notre angoisse et je ne disais rien. Notre Silence, me disais-je, deviendra peut-être la cause que ce que nous appelons faucon, boive encore plus de sang.

\* NdT: en français dans le texte.

### **[Madrid] 1er novembre [1932]**

Voici tous nos efforts sur le plan pratique réduits à néant; le monde entier s'est ligué pour nous dévorer. Parfois s'empare de moi avec insistance l'idée de monter sur une montagne et de n'en plus descendre. Nous n'avons rien à partager avec les hommes; nous n'avons pas besoin d'eux, ils n'ont pas besoin de nous, il nous assiègent - même les meilleurs d'entre eux - de mille manières pour nous forcer à capituler. Comme si nous étions les premiers spécimens d'un genre futur; et les conditions physiques et psychiques autour de nous sont encore hostiles; ni l'air, ni le désir, ni la pensée des "hommes"

ne sont notre "climat". Ce n'est ni du "romantisme" ni une *révolte\**, ni une faiblesse, ni simplement une force; je sens que c'est quelque chose de plus profond, de plus secret, de plus organique. Nous verrons...

\* NdT: en français dans le texte.

### A bord de l'"Ousoukouma", 12 oct[obre] 1936, près de Gibraltar

Je réfléchis intensément et j'essaie de décrire selon un schéma simple la longueur et la largeur de mon parcours psychique cette année. Le schéma le plus simple que j'ai imaginé est celui-ci: jusqu'en 1923, je suis passé, tout consumé d'émotion et de flamme, par le Nationalisme. Je sentais près de moi l'ombre de Dragoumis. De 1923 à 1933 à peu près, j'ai parcouru, avec la même émotion et la même flamme, les rangs de la gauche (je n'ai jamais été communiste, comme vous le savez; je n'ai pas été atteint par cette gale intellectuelle). Je sentais près de moi l'ombre pâle de P. Istrati. Maintenant je parcours la troisième étape - sera-ce la dernière? - je l'appelle liberté. Aucune ombre. La mienne seule, dégingandée, d'un noir sombre, ascendante. J'ai été délivré du rouge et des autres couleurs, j'ai cessé d'identifier le sort de mon âme - mon salut - avec celui de quelque idée que ce soit. Je sais que les idées sont inférieures à une âme créatrice. Je deviens sans cesse *amoral\**, *anidéal\**, non pas dans l'acception négative mais positive, profonde qu'ont ces mots - qui ne sont négatifs que dans les âmes stériles, insensibles, froides.

J'ai été délivré de toutes les récompenses qu'offrent toujours les camps et je n'espère non plus aucun des châtements, faiseurs de héros et de martyrs, qu'ils promettent. J'ai maintenant atteint, je pense, le *climat\** qui me convient et que je ne faisais autrefois que pressentir.

Dans cet armature - c'est-à-dire tout nu - je réalise la première expérience critique de ma nouvelle liberté: je vais voir l'Espagne ensanglantée.

\* NdT: en français dans le texte.

### [Antibes] 28.2.50

Mon cher frère

Toute la journée du 18 février<sup>2</sup>, vous n'avez pas été absent un seul instant de mon esprit; la journée était superbe, toute pleine de soleil et de senteurs printanières; j'ai fait une longue promenade sur une colline au-dessus de Cannes couverte de mimosas en fleurs... Quel bonheur de se sentir bien, d'avoir une âme paisible et bonne et de n'avoir qu'un seul but dont la réalisation ne dépend que de soi seul, et chaque jour de faire un pas en avant et monter! Depuis 65 ans je vais et je viens et je me promène dans ce sombre

2. Ndlr: Kazantzaki et Prévélakis sont nés tous deux un 18 février.

cachot, avec les deux petites fenêtres qu'on appelle l'homme, et par ces deux petites fenêtres je regarde le monde et je ne m'en rassasie pas. Je ne sais pas combien de temps dureront ce bonheur et cette force et cette fécondité, mais je fais comme s'ils devaient durer éternellement car je sais ce que signifie l'éternité. C'est la qualité, pas la quantité - voilà le grand, le très simple secret. Nous qui sommes nés le même jour, nous l'avons compris et personne, je pense, ne peut plus nous blesser. Et même notre talon a été trempé dans le feu.

### **Antibes, avril 1950 [cachet de la poste 5.5.50]**

A la lecture de votre lettre, Eleni a fondu en larmes; l'idée que vous songez à écrire une étude sur moi et mon œuvre lui a donné une si grande joie. "Elle sera meilleure que celle de Gundolf", s'est-elle écriée! "Dieu" m'accorde, avant de mourir, d'être digne d'une telle joie. J'aimerais beaucoup savoir, avant de mourir, si cela valait la peine de naître. Quel besoin avez-vous du récit de ma vie? Ma vie a été très calme, simple, sans aventures extérieures ni surprises dramatiques; seule ma petite enfance fut pleine de vent sauvage; parce que mon père, qui eut une énorme influence sur moi, n'était pas un homme; c'était un fauve; et ma mère une sainte femme très douce. Je tiens de l'un et de l'autre et toute mon angoisse a toujours été de trouver le moyen de réaliser une synthèse, sans détruire aucune de ces deux racines. De nombreux aspects de mon œuvre s'expliquent par ces deux forces, si opposées et ennemies, reçues en héritage - sauvagerie, obstination, ardent désir de solitude, cruauté, d'une part; bonté, tolérance et compréhension de l'autre.

### **[Antibes, mai 1954]**

A la Commission de l'Index du Vatican, j'ai télégraphié la phrase de Tertullien: "Ad tuum, Domine, tribunal appello". J'adresse la même phrase aussi à l'Eglise orthodoxe: je fais appel à ton tribunal, Seigneur!

A l'intention de nos Métropolitains et de nos Evêques, j'ajoute ceci: vous avez émis contre moi une malédiction, Saints Pères, moi j'émetts pour vous un vœu: je vous souhaite d'avoir une conscience aussi pure que la mienne et d'être aussi moraux et religieux que je le suis moi-même.

N.K.